

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Dimanche 23 janvier 2022 – 11h*

# Quatuor Casals



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Joseph Haydn**

*Quatuor à cordes op. 20 n° 3*

**Antonín Dvořák**

*Les Cyprès – extraits*

ENTRACTE

**Felix Mendelssohn**

*Quatuor à cordes n° 3*

Quatuor Casals

Vera Martínez Mehner, violon

Abel Tomàs, violon

Jonathan Brown, alto

Arnau Tomàs, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 12H40.

---

**LE FIGARO**

# Les œuvres

# Joseph Haydn

(1733-1809)

## *Quatuor à cordes op. 20 n° 3 en sol mineur Hob. III:33*

- I. Allegro con spirito
- II. Minuetto. Allegretto
- III. Poco adagio
- IV. Finale. Allegro di molto

**Composition** : 1772.

**Publication** : 1774, Paris, Louis-Balthazar de la Chevardière.

**Durée** : environ 28 minutes.

---

Troisième recueil consacré par Haydn au genre du quatuor à cordes, l'*Opus 20* marque un véritable changement de perspective, et ce à deux niveaux différents. En premier lieu, le compositeur, dont les précédents ouvrages ont constitué un espace d'apprentissage, y atteint à une véritable maturité, qui fait de ce nouvel opus « le plus prestigieux avant l'*Opus 76* » (Marc Vignal), de vingt-cinq ans plus tardif. En outre, ces six quatuors jouent au niveau de l'histoire du genre le rôle d'un jalon que l'on pourrait qualifier d'inaugural : les successeurs de Haydn ne s'y sont pas trompés, qu'ils aient été compositeurs ou musicologues. Beethoven les recopia et les étudia minutieusement, tandis que Brahms se réjouissait d'en posséder les manuscrits autographes. Deux cent cinquante ans après leur composition, Ron Drummond écrit à leur propos : « Ceci dit sans exagération aucune, les six quatuors à cordes de l'*Opus 20* sont aussi importants dans l'histoire de la musique et jouent un rôle aussi transformateur dans le champ même des possibilités musicales que la *Troisième Symphonie* de Beethoven le fera 33 ans plus tard. » Il fait écho à l'affirmation, en 1923, du célèbre musicologue britannique Sir Donald Tovey : « Chaque page des six *Quatuors op. 20* est d'une importance à la fois historique et esthétique. »

Les quatuors qui forment l'*Opus 20* présentent à la fois une véritable unité esthétique et une individualité marquée en termes d'écriture ou d'expressivité. Ainsi, le *Quatuor op. 20 n° 3* manifeste, comme les autres quatuors de l'ensemble, une nouvelle égalité entre les instruments qui pose les bases de la « conversation à quatre » (ainsi que Goethe définira

le genre du quatuor en 1829). Cet *Opus 20 n° 3*, qui constitue un des deux quatuors de l'ensemble dans le mode mineur – ce qui représente une forte présence du mode dans cet ensemble, qui contient également des mouvements en mineur dans les quatuors en majeur –, joue de façon non négligeable sur l'idée de rupture, à tel point que William Drabkin, dans son *Reader's Guide to Haydn's Early String Quartets*, note à son propos : « ce quatuor compte parmi les pièces les plus énigmatiques du répertoire. L'œuvre est en effet inhabituelle sur tant d'aspects qu'elle semble parfois défier la représentation. » Les carrures impaires (7 mesures pour le thème de l'*Allegro con spirito*, ou 5 pour le menuet), l'utilisation de nuances *piano* sur des mélodies ou cadences habituellement associées au *forte*, le jeu sur les silences ou les surprises harmoniques font ainsi partie des outils utilisés par Haydn pour déjouer les horizons d'attente dans ce quatuor aussi particulier que fondateur.

# Antonín Dvořák (1841-1904)

## *Quatuor à cordes « Les Cyprès » – extraits*

- I. Já vím, že v sladké naději [Je sais que dans le doux espoir]
- II. V tak mnohém srdci mrtvo jest [En maint cœur habite la mort]
- VII. Kol domu se ted potácím [Je hante, chancelant, les alentours de la maison]
- VIII. Zde v lese u potoka [Dans ce bois, près du ruisseau]
- IX. Ó duše drahá jedinká [Oh, âme chère, unique]
- XI. Nad krajem vévodi lehký spánek [Un léger sommeil règne au pays]

**Composition** : 1<sup>er</sup> : 27 juillet 1865 (cycle de 18 mélodies) ; 21 avril-21 mai 1887 (version pour quatuor à cordes).

**Durée** : environ 18 minutes.

---

En 1865, porté par l'amour qu'il éprouve pour Josefina Cermáková, le jeune Dvořák compose 18 mélodies sur des poèmes de Gustav Pflieger-Moravsky. Reconnaisant leurs faiblesses de prosodie, il ne les fait finalement pas publier, mais leur conserve pour autant

sa tendresse. Elles réapparaissent ainsi, par le biais d'allusions à certains de leurs motifs, dans le recueil des *Silhouettes* pour piano, comme dans les opéras *Vanda* et *Le Roi et le Charbonnier*. La décennie 1880 marque un retour plus marqué encore à ces œuvres de jeunesse : Dvořák se décide à les réviser et les publier (en 1881-1882 et 1888), mais aussi à les transcrire pour quatuor à cordes. Par le biais de cette démarche inusuelle naît ainsi l'un des premiers quatuors à échapper entièrement à la conception traditionnelle du genre. Les *Cyprès* de 1887, qui réunissent douze des mélodies originales, portent en effet la marque de leur conception première tant en termes de forme que de répartition instrumentale. Leur vocalité originelle se reflète dans une texture relativement inhabituelle dans le genre du quatuor, le lyrisme d'une voix (souvent celle du premier violon) y étant délicatement soutenu par les autres, qui se partagent les figures pianistiques dans une réinterprétation convaincante. Originales, séduisantes, ces pages ne furent interprétées que partiellement du vivant du compositeur, et ne furent publiées en totalité qu'en 1957, dans l'édition critique des œuvres complètes de Dvořák.

# Felix Mendelssohn (1809-1847)

## *Quatuor à cordes n° 3 en ré majeur op 44 n° 1*

- I. Molto allegro vivace
- II. Menuetto un poco allegro
- III. Andante espressivo con moto
- IV. Presto con brio

**Composition** : 1838.

**Création** : le 16 février 1839, au Gewandhaus de Leipzig, par le Quatuor Ferdinand David.

**Publication** : 1839, Leipzig, Breitkopf und Härtel.

**Durée** : environ 23 minutes.

---

Achévé en juillet 1838, le *Quatuor en ré majeur op. 44 n° 1* de Mendelssohn marque, après les recherches formelles du *Quatuor op. 13*, chef-d'œuvre de jeunesse, le retour

à une certaine tradition, dont Haydn et Mozart forment les plus grands représentants – Bernard Fournier parle à son propos d’une époque de « repli épanoui ». Alors que les deux quatuors extrêmes de la vie de Mendelssohn (l’*Opus 13* de 1827 et l’*Opus 80* de 1847, jailli de la douleur née de la perte de Fanny, la sœur bien-aimée) doivent leur impulsion à un état de déséquilibre intérieur, les trois *Quatuors op. 44*, composés en 1837-1838, naissent en effet dans une période heureuse de la vie du compositeur, récemment marié. Ils correspondent aux tendances profondes de Mendelssohn, que Schumann considérait comme « le Mozart du XIX<sup>e</sup> siècle » : c’est chez lui que le désir d’une expression musicale toujours mesurée, sans trop de débordements passionnés, se trouve le plus fortement accentué. Aussi bien le caractère apollinien du compositeur que sa formation musicale solide, qui le porte vers les structures équilibrées, forgées au fil de la tradition (ce qui sera aussi le cas de Brahms plus tard), donnent à sa musique ce style particulier où se mêlent plénitude « classique » et ton « romantique ». En outre, la publication conjointe des *Quatuors n° 3, 4 et 5* les place dans la lignée des « Razoumovski » de Beethoven (qui seront les derniers quatuors beethovéniens à partager un même numéro d’opus, tous les suivants étant publiés un par un), mais aussi des recueils qui sont la norme dans le quatuor classique – ainsi chez Mozart ou chez Haydn.

Quoiqu’il l’ait, semble-t-il, composé en dernier, Mendelssohn accorde la première place du recueil au *Quatuor en ré majeur*, qu’il appréciait tout particulièrement : manière de placer l’entièreté de cet *Opus 44* sous le signe d’une brillance instrumentale adéquatement portée par cette tonalité à deux dièses, qui sied particulièrement aux cordes. L’écriture instrumentale vise elle aussi un effet similaire : mettant volontiers en avant le premier violon, à qui revient une grande part du matériau mélodique, les autres instruments jouant un rôle de soutien et d’accompagnement, elle préfigure en partie l’esprit du *Concerto pour violon*, débuté l’année même de l’achèvement du *Quatuor en ré*. Porté par des tempos allants, ce quatuor plein de fraîcheur, qui recourt encore au menuet pour son deuxième mouvement (mais un menuet infusé du sens de la féerie mendelssohnien, tout de même), s’achève sur un *Presto con brio* d’un irrésistible élan, où s’exprime toute la joie de l’équilibre atteint ici par Mendelssohn.

Angèle Leroy

# Les compositeurs

## Joseph Haydn

Né en 1732 dans une famille modeste, Joseph Haydn quitte très jeune ses parents. En 1753, il devient secrétaire du compositeur italien Nicola Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn *dixit*). En 1760, il est embauché comme vice-maître de chapelle auprès de l'une des plus importantes familles hongroises, celle des princes Esterházy. À la fin des années 1760, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes au service du baron von Fürnberg. Engagé par Paul II Anton, il sert après la mort de celui-ci l'année suivante Nicolas I<sup>er</sup> « le Magnifique », profondément mélomane. C'est le début d'une longue période particulièrement riche en compositions (musique de chambre, et notamment quatuors et trios pour le prince, musique pour clavier, symphonies pour les musiciens des Esterházy), écrites à l'écart du monde musical viennois. Haydn est en effet rattaché aux propriétés des princes – Eisenstadt puis, à partir de 1769, le château Esterháza en Hongrie –, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse petit à petit plus de liberté. Il rencontre ainsi Mozart au début des années 1780, de laquelle naîtra une amitié qui durera jusqu'à la mort de Mozart en 1791. Cette relative solitude laisse à Haydn une certaine indépendance. Les œuvres dans le style *Sturm und Drang*, vers 1770, celles de la période plus légère qui suit, ou les grandes œuvres « classiques » des années

1780 témoignent ainsi de la vitalité de l'inspiration du compositeur. Durant ces décennies, il joue un rôle central dans l'élaboration de ce qui allait devenir des genres fondamentaux de la musique, comme la symphonie ou le quatuor à cordes (en 1785, il compose *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* pour quatuor à cordes, commande de la cathédrale de Cadix). La mort, en septembre 1790, du prince Nicolas ouvre pour Haydn une période de plus grande disponibilité ; son fils Anton laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, en 1791. Haydn y triomphe ; les concerts qu'il y dirige sont l'occasion d'écrire autant de nouvelles symphonies. Appelées les « symphonies londoniennes », celles-ci, les douze dernières du compositeur, furent toutes composées et créées lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-1792 et 1794-1795). À l'été 1792, de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven, mais la relation entre les deux hommes semble assez vite avoir été plutôt difficile. Au retour de son deuxième séjour anglais, Haydn se tourne vers la musique vocale : il se consacre à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Fatigué, il compose de moins en moins, et meurt en mai 1809, un an après sa dernière apparition en public.



# Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves*: du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimiŕi*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à

1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-90 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le Conservatoire national de New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1<sup>er</sup> mai 1904.

# Felix Mendelssohn

Felix Mendelssohn naît à Hambourg en 1809. Ses parents fréquentent tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan. Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, il suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. Dès l'âge de 9 ans, le surdoué se produit en public et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra (*Les Deux Précepteurs*, à l'âge de 12 ans), quatuor à cordes, première symphonie. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de *l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. La même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*, événement qui marque le début de la redécouverte du *Cantor* et place Mendelssohn au centre de l'attention. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre, l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. Plusieurs partitions témoignent de ces impressions de voyage : l'ouverture *Les Hébrides*, les *Symphonies «Écossaise»* et *«Italienne»*. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Partageant son temps entre l'Angleterre et la cité rhénane, il participe à la redécouverte de Haendel en dirigeant l'oratorio *Israël en Égypte*. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'orchestre du Gewandhaus, mais

aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la «*Grande*» *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio (*Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf), musique de chambre (*Quatuors op. 44*), musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 «Chant de louange»*). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite la présence de Mendelssohn. C'est pour la capitale prussienne que le compositeur écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) ainsi que de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le Conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon et orchestre*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias* ou, du côté de la musique de chambre, le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en 1847. Avant même que l'œuvre soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à l'âge de 38 ans.

# Quatuor Casals

## Les interprètes

En 1997, le Quatuor Casals a été fondé au Conservatoire Reina Sofía de Madrid. Son 25<sup>e</sup> anniversaire est donc tout proche et sera célébré lors de la saison 2022-2023. Les points forts de la saison 2021-2022 comprennent l'ouverture de la Semaine Quatuors à cordes à la Boulez Saal à Berlin en mai 2022, des concerts aux Biennales de Quatuors à cordes à Paris et Lisbonne et au Week-end du Quatuor à Lugano en janvier 2022, ainsi qu'une tournée aux États-Unis en février 2022. Des concerts avec orchestre sont également prévus, notamment à Barcelone avec l'Orchestra Simfónica et à Amsterdam avec l'Amsterdam Sinfonietta. Parmi les autres temps forts, citons les concerts au Flagey à Bruxelles, au Festival SWR à Schwetzingen ou à l'Auditori de Barcelone. Ayant remporté le premier prix de la London Competition et du concours international Johannes Brahms de Hambourg, le Quatuor Casals s'est produit à plusieurs reprises dans les salles de concert les plus prestigieuses du monde, telles que le Carnegie Hall, la Philharmonie de Cologne, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, la Schubertiade Schwarzenberg, le Concertgebouw d'Amsterdam, pour n'en citer que quelques-unes. Parallèlement, le Quatuor Casals est directeur artistique de la Biennale de Quatuors à cordes de Barcelone depuis septembre 2020. Le quatuor a enregistré quinze disques chez Harmonia mundi, dans un répertoire allant de compositeurs espagnols comme

Arriaga et Toldrà aux classiques viennois Mozart, Haydn, Schubert et Brahms et aux grands compositeurs du xx<sup>e</sup> siècle comme Bartók, Kurtág et Ligeti, ainsi qu'un enregistrement *live* Blu-ray de l'intégrale des quatuors de Schubert pour Neu Records. En mai 2020, à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Beethoven, le dernier coffret de CD d'un enregistrement de trois éditions de ses quatuors est sorti chez Harmonia mundi ; les trois coffrets ont reçu des critiques élogieuses. Lauréat du prestigieux Borletti-Buitoni Trust de Londres, le quatuor a pu commencer à constituer une collection d'archets assortis des périodes baroque et classique qu'il utilise pour jouer des œuvres allant de Purcell jusqu'à Schubert, et qui lui a permis d'approfondir sa capacité à différencier les divers styles musicaux. En outre, l'ensemble a été fortement influencé par son travail avec des compositeurs, en particulier György Kurtág, et a créé de nombreux quatuors de compositeurs espagnols, dont un concerto pour quatuor à cordes et orchestre de Francisco Coll, créé avec l'Orchestre national d'Espagne. En récompense pour sa contribution unique à la vie culturelle en Catalogne, le Quatuor Casals a été nommé ambassadeur de la culture catalane par la Generalitat de Catalogne et l'Institut Ramon Llull. Parmi ses autres récompenses, on peut citer le Prix National de musique, le Prix National de culture de Catalogne et le Prix de la Ville de Barcelone. Le quatuor se produit chaque

année sur la collection incomparable d'instruments Stradivarius du Palais royal de Madrid en tant que quatuor en résidence. Le Quatuor Casals fait régulièrement des apparitions à la télévision et à la radio dans toute l'Europe mais également en Amérique du Nord. Il donne de nombreuses master-classes et est quatuor en résidence à l'École supérieure de musique de Catalogne à Barcelone, ville dans laquelle les membres de la formation résident.

*Le Quatuor Casals reçoit le soutien de Catalan Arts, de la Generalitat de Catalunya (Gouvernement de Catalogne) et de l'Institut Ramon Llull – Catalan Language and Culture.*